

Un rêve presque trop réaliste

J'avais toujours été très proche de mon arrière-grand-mère Irène. Nous nous entendions bien et j'adorais écouter ses histoires de jeunesses. Un soir durant lequel je vins dormir chez elle, je remarquai pour la première fois la cicatrice rosée qui décorait son cou délicat. Curieuse comme j'étais, je ne pus m'empêcher de lui demander de me raconter l'anecdote derrière cette mystérieuse blessure. Elle accepta après un moment d'hésitation et m'emmena dans ma chambre pour m'installer confortablement. Une fois que j'étais couchée, elle s'assit sur le fauteuil et débuta à conter.

J'avais quinze ans quand ma famille et moi avions immigré au Canada. Mon père, qui était un grand homme d'affaire, nous avait fait quitter l'Italie pour son nouveau travail. Nous nous sommes donc installés à Waterloo et mes parents m'ont envoyée au couvent Mapplewood pour mes études.

L'obscur clarté de la pleine lune éclairait mon chemin. Tandis que j'avais d'un pas hésitant vers la majestueuse porte en bois de la bâtisse. Le vent hivernal soufflait si fort qu'il réussit presque à faire tomber mon corps frêle alors que je posais un pied sur la première marche de l'escalier gelé. J'ajustai mon petit veston carotté qui peinait à me réchauffer, puis peignai, avec mes doigts, mes courts cheveux châtain. Je pris une grande respiration et toqua à la porte, ma valise à la main. Une minute plus tard, une religieuse aux traits sévères m'ouvrit et m'invita à entrer.

Cela faisait une heure que j'étais arrivée et j'avais déjà un mauvais présentiment à propos de cet endroit. J'étais obligée de porter un uniforme noir et blanc et de toujours avoir les cheveux coupés aux épaules. Heureusement, les trois filles avec qui je partageais ma chambre étaient sympathique. Elles m'avaient aidée à m'installer et je sentais que nous deviendrions des bonnes amies. Nous nous

donnâmes rendez-vous au salon à vingt-trois heures pour célébrer mon arrivée. Nous attendrions que les sœurs dorment pour nous faufiler au rez-de-chaussée.

La petite aiguille de l'horloge à pendule du salon affichait vingt-trois heures alors que je m'asseyais aux côtés d'Agathe, la rousse qui était très avantagée par la grandeur. À ma gauche se tenait Meredith et ses cheveux de jais parfaitement coiffés. Puis finalement, la pétillante Estelle qui semblait être plus qu'heureuse de notre petite soirée secrète entre filles, était face à moi. Assises en cercle sur le sol, nous dégustâmes la collation que nous avions prise dans la cuisine tout en apprenant à mieux se connaître. Je n'avais pu m'empêcher de remarquer les lumières de la pièce qui vacillaient sans raison apparente. Je me rassurai en me disant que ça devait être dû à la tempête de neige. Je revins alors dans le moment présent pour constater qu'Estelle était encore au milieu de l'un de ses interminables monologues. Pour ajouter un peu de piquant à notre soirée et abréger nos souffrances, la rouquine nous proposa de jouer à un jeu. Vérité ou conséquence. Chacune notre tour, nous nous posâmes des questions. Puis vint mon tour. Je choisis la conséquence par peur de la question qui pouvait m'être posée. Un air taquin sur le visage, Meredith souffla à l'oreille des filles, puis elles se tournèrent vers moi. Mon défi était de descendre à la cave à vin et de voler la bouteille la plus ancienne, et tout ça, sans me faire prendre. Je me levai donc, craignant ce qui pouvait se cacher dans cette pièce étroite. Je traversai à pas feutrés le salon jusqu'à la salle à manger où se trouvait l'escalier en bois qui grinçait sous mon poids. La peur s'attachait à moi telle une seconde peau alors que je pénétrais dans la sombre cave humide. L'aire moite et l'éclairage fourni par une simple bougie ne m'inspiraient pas confiance. J'avançais prudemment quand la porte se claqua violemment derrière moi et je m'arrêtai sec au centre de la pièce. Il devait y avoir un courant d'air, c'était la seule explication, ou en tout cas, c'était ce que je me dis pour calmer la voix intérieure qui me hurlait de sortir de là. Bien évidemment, l'histoire que m'avaient racontée les filles à propos de l'enfant qui était descendu ici et n'était jamais revenu ne m'aidait pas à me calmer. Je commençai à

chercher l'alcool le plus vieux, mais le son des bouteilles qui tombèrent soudainement sur le plancher me fit sursauter à nouveau. « Des souris, ce sont des souris qui font tout tomber ! » me dis-je intérieurement. Mon visage était blanc comme un drap et mon cœur battait à mille à l'heure. Je me reconcentrai malgré tout une dernière fois sur ma tâche. Je me tournai vers la seule étagère que je n'avais pas encore inspectée et horreur ! La silhouette d'un enfant habillé exactement comme moi se matérialisa devant moi. Mon sang était glacé dans mes veines, ce devait être le fantôme de l'enfant disparu. Il s'approcha de moi un canif à la main et me dit que j'allais bientôt le rejoindre. Je tentai d'ouvrir la porte pour m'enfuir, mais elle semblait être verrouillée de l'extérieur. Le dos contre la vieille porte, je me préparais pour le sommeil éternel. C'est alors que le couteau était à deux doigts de ma gorge que j'entendis retentir les douze coups de minuit de l'horloge du salon. Le fantôme qui était sur le point d'en terminer avec moi, disparut comme par magie. Je tentai une nouvelle fois de sortir et cette fois, la porte était ouverte. Il n'y avait plus aucune trace des bouteilles cassées au sol.

Je me réveillai le lendemain matin en sursaut dans ma chambre, mes colocataires étaient encore endormies. Je n'ai jamais su si ce que j'avais vécu était un rêve ou si c'était bien réel. La seule chose dont j'étais certaine c'était qu'une nouvelle cicatrice ornait mon cou.